

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
				✓							

LE COUVENT

Publication mensuelle à l'usage des jeunes filles.

5e année, N^o 2 — Février 1890 — N^o 42 de la fond.

ABONNEMENT : 25 centins par an. Les abonnements datent du 1er janvier — On est prié d'adresser toutes les communications concernant la rédaction et l'administration du *Couvent*, à F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre, au Collège Joliette, à Joliette, P. Q. Canada.

EDUCATION PRATIQUE

Conversant dernièrement avec un monsieur des États-Unis, un canadien, la conversation tombe sur l'éducation des filles.

Nos filles des États, disait-il, diffèrent des vôtres, à leur sortie du couvent. Les nôtres sont plus pratiques, elles savent plus les chiffres, et le ménage leur est moins étranger. Quant aux vôtres, je trouve qu'elles ont plus d'éducation, qu'elles sont plus formées et en outre qu'elles ont plus l'air dames.

En tenant pour vrai ce qui est dit des États-Unis, je ne vois pas pourquoi nos jeunes canadiennes n'arriveraient pas avec le temps et tout aussi bien à être des filles pratiques.

Entendons-nous.

Aux États-Unis, la jeunesse est plus pratique,

peut-être, non précisément par suite de l'enseignement qu'elle reçoit au couvent, mais parce les affaires, là, pénètrent davantage la vie de famille et la vie sociale.

Quant aux jeunes filles du Canada, ce ne sont généralement pas les couvents qui ne les développent pas à certains points de vue. Ce sont au contraire les parents, oui les parents qui douilletten ttrop ma demoiselle, les parents qui servent trop mademoiselle, les parents qui recommandent trop mademoiselle, les parents qui en dépit des avis des religieuses, veulent que leurs jeunes filles sans talents pour la musique apprennent quand même le piano sous peine de la mettre dans un autre couvent.

Je ne prétends point qu'il n'y ait pas d'améliorations à faire dans notre système d'éducation, mais je prétends que l'éducation de famille, trop souvent, laisse beaucoup à désirer. Je n'en cherche pas la cause, je constate le fait.

Dernièrement un père de famille pri vait la supérieure du couvent de St Joseph de S ... d'une certaine somme d'argent sur le prix de la pension de sa fille, pourquoi ? parce que cette supérieure, femme pratique, avait exercé cette jeune fille à travailler un peu à la cuisine.

Je sais une dame de Montréal qui marquait

son indignation à la Supérieure d'un grand couvent de Montréal, parce que sa fille avait été occupée à faire quelque peu de ménage :

Plusieurs jeunes filles, confiantes en cette faiblesse de leurs parents, se montrent plus difficiles lorsque l'on veut les briser quelque peu aux soins matériels.

Quoiqu'il en soit, pour revenir aux couvents, il ne faut pas se faire une idée fautive de l'éducation pratique.

Il n'est pas nécessaire d'avoir lavé les chaudrons au couvent pour savoir les laver chez soi.

Jeunes filles, soyez travaillantes ; soyez obéissantes ; soyez humbles ; n'ayez pas dans la tête que vous êtes de petites reines ; tenez votre garde-robe en ordre ; soyez propres sans recherche ; ne refusez jamais de rendre service ; sachez vous décider vous-mêmes dans vos petites affaires, sachez prendre conseil dans les affaires sérieuses ; soyez en outre pieuses, et vous serez des femmes pratiques.

F. A. B.

La pièce d'or perdue dans une église.

Dans une église, pendant la grand'messe, une jeune dame, mise avec recherche et élégance, au moment de solder le prix de la location de sa chaise, tire son porte-monnaie de sa poche et y puise une pièce de cinq centimes. Les doigts gantés de la dame attirent avec le modeste

sou une pièce d'or de cinq francs, qui tombe sans que la dame s'en soit aperçue, et roule à petit bruit sous des chaises voisines.

La jeune élégante s'était remise en prières et ne songeait pas à tout ce qui l'entourait, lorsqu'elle se sentit doucement tirée par la manche. Une petite fille, vêtue avec une modestie qui annonçait la pauvreté, était là, levant sur elle deux grands yeux bleus, et lui tendant une pièce d'or.

— Que me veux-tu mon enfant ?

— Madame, ceci est à vous. J'ai vu tomber la pièce d'or de vos doigts, et elle a roulé sous ma chaise.

— C'est bien, cela, mon enfant. Tu es une honnête fille. Que fait ton père ?

— Il travaille en fabrique.

— Et ta mère ?

— Elle soigne mes petits frères et mes petites sœurs.

— Eh bien ! ma fille, porte-leur cette pièce d'or, et dis-leur qu'elle est la juste récompense de leur probité. Les parents d'une fille telle que toi ne peuvent qu'être honnêtes."

La dame reprit sa prière, et l'enfant retourna à sa place, rouge de bonheur et serrant entre ses doigts la pièce d'or, qui était pour elle toute une fortune ; puis, après une dernière prière et un signe de croix bien fervent, elle court, heureuse, auprès de ses bons parents.

LISEUR.

AUX FUTURES INSTITUTRICES

Les jeunes filles qui se sont présentées en novembre dernier pour obtenir un diplôme d'institutrice ont eu à répondre, entre autres, aux questions suivantes :

HISTOIRE DU CANADA

($\frac{1}{2}$ heure.)

1. Quels furent les principaux gouverneurs du Canada sous le régime français ?
2. Racontez la bataille de Carillon ?
3. Par quel traité le Canada passa-t-il sous la domination anglaise et quelles en sont les principales conditions ?

4. Nommez les principaux chefs de l'insurrection de 1837 ?

5. Quelle est la forme de notre gouvernement depuis 1867 ?

GÉOGRAPHIE

($\frac{1}{2}$ heure)

1. Quels sont les principaux Etats de l'Europe et leurs capitales ?

2. Quelles sont les bornes du Canada ?

3. Quelles sont les grandes villes des Etats-Unis ?

4. Quelle est la population de la province de Québec ?

5. Quels sont les grands lacs de l'Amérique du Nord ?

ARITHMÉTIQUE

(1 heure.)

1. J'ai acheté $3\frac{1}{3}$ verges de drap à $\$1\frac{1}{5}$ la verge ; j'ai revendu le tout $\$4\frac{3}{16}$: ai-je perdu ou gagné ?

Rép. — $18\frac{3}{4}$ cents perte.

Solution :

$$3\frac{1}{3} \times 1\frac{1}{5} = \frac{10}{3} \times \frac{6}{5} = \frac{2}{1} \times \frac{2}{1} = 4.$$

$$\$4\frac{3}{16} - \$4 = \frac{3}{16} = .18\frac{3}{4} \text{ cents.}$$

2. Un prodigue a dépensé au jeu les $\frac{2}{9}$ de sa fortune et il lui reste $\$5400$: quelle était cette fortune ?

Rép. — $\$24300$.

Solution :

$$\frac{9}{9} - \frac{2}{9} = \frac{7}{9}$$

$$\frac{2}{9} = 5400$$

$$\frac{1}{9} = 2700$$

$$\frac{9}{9} = \$24300.$$

Feu ! Feu !! Feu !!!

Sur qui ? Sur les jeunes abonnées qui n'ont pas encore payé leur abonnement pour 1889.

Rassurez-vous jeunes filles, mon fusil n'est pas chargé à balle !

LA MUSIQUE

(Pour le Couvent.)

Voilà un art qui unit l'harmonie à la puissance.— La musique est un écho des cieux qui électrise les cœurs et qui peut les porter à tous les actes d'héroïsme possibles.— Ainsi, on a vu les phalanges d'Alexandre, les légions de César, les soldats de Charlemagne, les armées de Napoléon Ier, courir de victoire en victoire, éblouir le monde, étonner l'histoire de leurs exploits héroïques au son d'un instrument musical qui excitait leur ardeur, doublait leurs forces et les rendait invincibles au combat.

Voyons-les, par la pensée, ces braves, ivres de la bataille, voler au combat, à la victoire. Avec quel courage n'affrontent-ils pas les balles, les bombes et la mort qui planent sur eux ?

Si quelques braves tombent dans la mêlée, ils entendent encore le clairon qui sonne, alors, ils essaient de se relever, s'ils ne le peuvent, si leurs forces trahissent leur courage, la musique touche leur âme, les fait penser à l'éternité et aux célestes concerts ; ils meurent en chrétiens et en patriotes avec les mots de Dieu et Patrie dans la bouche.

D'ailleurs, qui de nous ignore les effets sans pareils de ce puissant mobile, de cet art incomparable qui se nomme la musique ?

Toutes les nations, tous les peuples, tous les hommes, à quelque race qu'ils appartiennent en sentent l'influence immense et divine.

Rappellerai-je l'effet que produisait, sur l'esprit de Saül, le son de la harpe de David ?

Combien de noires mélancolies, la musique n'a-t-elle pas changées en parfaite sérénité ?

Combien de fois le voyageur traversant le berceau du monde, l'Asie, ou les régions barbares de l'Afrique, ne dût-il pas la vie aux accords mélodieux d'un instrument qui toucha l'Arabe du désert, ou le nègre inhumain des plages du Soudan ?

Combien de fois, aussi, l'enfant des bois, le sauvage d'Amérique prêt à immoler à sa fureur sanguinaire, l'Européen qui lui apportait les lumières du saint évangile, ne se calma-t-il pas pour obéir au missionnaire musicien qui l'émerveillait par les accents d'une musique quelconque ?

Quel effet merveilleux et divin, la musique n'a-t-elle pas, lorsque jointe à la poésie chrétienne elle fait pleurer et retourner vers Dieu les cœurs les plus endurcis ?

Bien plus, la musique étend même son domaine et son influence sur les animaux ; je prouve ceci par un exemple tiré de Chateaubriand. " Le serpent, dit cet illustre champion de la plume, est très-dangereux, mais il se laisse lui-même charmer par de doux sons, et pour le dompter le berger n'a besoin que de sa flûte.

Au mois de juillet 1791, nous voyagions dans le haut Canada, avec quelques familles sauvages de la nation des Onontagués. Un jour que nous étions arrêtés dans une grande plaine, au bord de la rivière Ténéisie, un serpent à sonnettes entra dans notre camp. Il y avait parmi nous un Canadien qui jouait de la flûte ; il voulut nous divertir, et sa vança contre le serpent avec son arme d'une nouvelle espèce. A l'approche de son ennemi, le reptile se forme en spirale, aplatit sa tête, enfle ses joues, contracte ses lèvres, dé-

couvre ses dents empoisonnées et sa gueule sanglante ; il brandit sa double langue comme deux flammes ; ses yeux sont deux charbons ardents ; son corps, gonflé de rage, s'abaisse et s'élève comme les soufflets d'une forge ; sa peau, dilatée, devient terne et écailleuse ; et sa queue, dont il sort un bruit sinistre, oscille avec tant de rapidité, qu'elle ressemble à une légère vapeur.

Alors le Canadien commence à jouer sur sa flûte ; le serpent fait un mouvement de surprise, et retire la tête en arrière. A mesure qu'il est frappé de l'effet magique, ses yeux perdent leur âpreté, les vibrations de sa queue se ralentissent, et le bruit qu'elle fait entendre s'affaiblit et meurt peu à peu. Moins perpendiculaires sur leur ligne spirale, les orbes du serpent charmé s'élargissent, et viennent tour à tour se poser sur la terre, en cercles concentriques. Les nuances d'azur, de vert, de blanc et d'or reprennent leur éclat sur sa peau frémissante ; et, tournant légèrement la tête, il demeure immobile dans l'attitude de l'attention et du plaisir.

Dans ce moment le Canadien marche quelques pas, en tirant de sa flûte des sons doux et monotones ; le reptile baisse son cou nuancé, entr'ouvre avec sa tête les herbes fines, et se met à ramper sur les traces du musicien qui l'entraîne, s'arrêtant lorsqu'il s'arrête, et recommençant à le suivre quand il recommence à s'éloigner. Il fut ainsi conduit hors de notre camp, au milieu d'une foule de spectateurs, tant sauvages qu'Européens, qui en croyaient à peine leurs yeux : à cette merveille de la mélodie, il n'y eut qu'une voix dans l'assemblée, pour qu'on laissât le merveilleux serpent s'échapper."

Et plus loin, l'immortel auteur du Génie du christianisme termine ainsi une page magnifique sur l'art des Chopin, des Beethoven et des Mozart : le chant, dit-il, nous vient des anges, et la musique, la source des concerts, est dans le ciel ; elle est le sublime du beau et du mystérieux."

Oui, la musique n'est pas d'invention humaine, ses accords sont trop mélodieux, ses vibrations trop célestes, ses harmonies trop sublimes, pour n'être pas une création et un écho des cieux.

A sa voix irrésistible, les peuples pleurent, chantent, gémissent ou maudissent, selon ses accents, selon ses mélodies.

Elle est le dieu des plaisirs et des voluptés, comme elle est le dieu de la piété et de la religion.

Non seulement la musique touche le cœur de l'homme, émeut son âme, fait trembler le coupable et réjouit le juste, mais, plus d'une fois, Dieu lui-même, s'est laissé attendrir et toucher par elle ; la lyre eut des accords qui trouvèrent écho auprès du roi des rois.

Enfin, peut-on imaginer une chose plus importante que les accords solennels des clairons, des trompettes et des fanfares entières, sur un champ de bataille, au milieu de l'épaisse fumée de la poudre des canons qui vomissent la mitraille ?

Puis, qu'existe-t-il de plus majestueux, de plus sublime que les soupirs de l'orgue, que les frémissements du violon et que les balancements de la cloche se mariant aux hymnes religieuses ?

Tout est beau et céleste dans cet art divin de la musique !

RODOLPHE BRUNET.

Montréal, janvier 1890.

MADAME ACHILLE SYLVESTRE

(Mémorial Nécrologique)

La Mort, avec sa faux tranchante, ne cesse d'enregistrer à chaque page, dans le grand livre des générations, le nom de quelque nouvelle victime. Pour elle, il n'y a pas d'époque assez heureuse qu'elle sache faire acception de personne. Les premiers jours du Nouvel-An, passés si joyeusement au sein des familles, cachaient sous le voile de l'avenir, pour mes cousines, un malheur à nul autre comparable. Sur leur jeunesse planait déjà le cruel destin.

Voyez-vous sur une tombe nouvelle, onze fleurs tristement inclinées, ruisselantes de pleurs amers, rosée de la douleur?... Ce sont les âmes de onze enfants éplorés qui soupirent avec larmes au souvenir de leur mère qui vient de s'envoler dans le sein de Dieu.

Jendi, le 2 janvier, s'éteignait doucement entre les bras de la Religion et de ceux qu'elle aimait, Madame Achille Sylvestre, née Praxède Fise . de Nashua, N. H. Née de parents pieux, élevée à l'école de la vertu, toute sa vie, qui comptait cinquante-deux ans, elle fut une véritable chrétienne. Mariée en 1855, elle fut cette femme forte dont l'Évangile fait l'éloge, une mère, dans toute l'acception du mot. Les épreuves ne lui furent pas ménagées durant le cours de sa vie ; mais elles la trouvèrent soumise, généreuse, vaillante et fidèle. D'un courage et d'un dévouement tels que Dieu en inspire à la femme seulement, elle sut se sacrifier jusqu'à l'héroïsme pour rendre heureux le compagnon de son existence et les enfants qui croissaient sous les ailes de sa tendresse...

Sentant ses forces chanceler et la mort venir la réclamer, elle voulut faire un suprême effort pour envoyer à une enfant absente sa dernière bénédiction. Et le jour de l'an, malgré sa faiblesse extrême, elle écrivit quelques lignes, d'une main tremblante, à sa fille, Madame Valère Chenevert, de Saint-Cuthbert lui exprimant ses plus tendres vœux, la priant d'oublier tout ce qu'elle aurait pu remarquer de répréhensible en elle, la bénissant une dernière fois et l'engageant à se souvenir d'elle devant Dieu, quand elle ne serait plus.

Le lendemain matin, pressant encore sur son cœur ému,

Antonio et Armand, ses deux derniers fils, deux enfants qui vont tous les jours s'agenouiller en pleurant devant le Crucifix et demander à Dieu de les réunir à leur bonne mère, elle quitta sans regret notre pauvre vie pour aller recevoir là-haut la couronne due à ses vertus, à sa piété et à sa foi surtout.

Les funérailles ont eu lieu à Saint-Cuthbert, sa place natale, où elle reposera en attendant le jour du grand réveil.

Que ceux qui l'ont connue et aimée, lui accordent tous les jours un pieux souvenir ! Cette abole chrétienne Dieu nous la rend au centuple.

FIOR ANGELA.

Saint-Cuthbert, 26 janvier 1890.

LA MÈRE et la FILLE

C'était une nuit d'hiver. Le vent soufflait au dehors et la neige blanchissait les toits. Sous un de ces toits, dans une chambre étroite, étaient assises, travaillant de leurs mains, une femme à cheveux blancs et une jeune fille.

Et de temps en temps, la vieille femme réchauffait à un petit brasier ses mains pâles. Une lampe d'argile éclairait cette pauvre demeure, et un rayon de la lampe venait expirer sur une image de la Vierge, suspendue au mur.

Et la jeune fille, levant les yeux, regarda en silence pendant quelques moments, la femme à cheveux blancs, puis elle lui dit : “ Ma mère, vous n'avez pas été toujours dans le dénûment.”

Et il y avait dans sa voix une douceur et une tendresse inexprimables.

Et la femme à cheveux blancs répondit : “ Ma fille, Dieu est le maître, ce qu'il a fait est bien fait.”

Ayant dit ces mots, elle se tut un peu de temps ; ensuite elle reprit : “ Quand je perdis votre père, ce fut une douleur que je crus sans consolation : cependant vous me restiez, mais je ne sentais qu'une chose alors. Depuis, j'ai pensé que s'il vivait, et nous vît en cette détresse,

son âme se briserait ; et j'ai reconnu que Dieu avait été bon envers lui. ”

La jeune fille ne répondit rien, mais elle baissa la tête, et quelques larmes qu'elle s'efforçait de cacher tombèrent sur la toile qu'elle tenait entre ses mains.

La mère ajouta : “ Dieu, qui a été bon envers lui, a été bon aussi envers nous. De quoi avons-nous manqué, tandis que tant d'autres manquent de tout ?

“ Il est vrai qu'il a fallu nous habituer à peu, et ce peu le gagner par notre travail ; mais ce peu ne suffit-il pas ? et tous n'ont-ils pas été, dès le commencement, condamnés à vivre de leur travail ?

“ Dieu, dans sa bonté, nous a donné le pain de chaque jour, et combien ne l'ont pas ? un abri, et combien ne savent où se retirer ? Il vous a, ma fille, donné à moi : de quoi me plaindrais-je ? ”

A ces dernières paroles, la jeune fille, tout émue, tomba aux genoux de sa mère, prit ses mains, les baisa et se pencha sur son sein en pleurant.

Et la mère, faisant un effort pour élever la voix : “ Ma fille, dit-elle, le bonheur n'est pas de posséder beaucoup, mais d'espérer et d'aimer beaucoup. Notre espérance n'est pas ici-bas ni notre amour non plus, s'il y est, ce n'est qu'en passant.

“ Après Dieu, vous m'êtes tout en ce monde, mais le monde s'évanouit comme un songe, et c'est pourquoi mon amour s'élève avec vous vers un autre monde.

“ Quand vous n'aviez pas encore vu la lumière, un jour je priai avec plus d'ardeur la Vierge Marie, et elle m'apparut pendant mon sommeil, et il me semblait qu'avec un sourire céleste elle me présentait un petit enfant.

“ Et je pris l'enfant qu'elle me présentait, et lorsque je le tins dans mes bras, la Vierge Marie posa sur sa tête une couronne de roses blanches.

“ Peu de mois après vous naquîtes, et la douce vision était toujours devant mes yeux. ”

Ce disant, la femme aux cheveux blancs tressaillit et serra sur son cœur la jeune fille.

A quelque temps de là, une âme sainte vit deux formes lumineuses monter vers le ciel, et une troupe d'anges les accompagnaient, et l'air retentissait de leurs chants d'allégresse.

LAMENNAIS.

HYGIENE

Le lit dans ses conditions hygiéniques.

Le lit est le vêtement de l'homme qui dort, de l'homme qui se repose des fatigues du jour. A ce titre, l'hygiène recommande particulièrement l'usage du sommier métallique élastique ; les matelas en crin, en laine ou en varech ; l'aération du lit chaque matin, avant sa réfection, durant une heure au moins. Les draps de lit doivent être changés au moins tous les quinze jours. Après une maladie, la désinfection du matelas ou du lit de plume et des oreillers sont de rigueur. Enfin il ne faut pas perdre de vue que le lit exerce une influence considérable sur notre existence : la vie et la mort y passent alternativement.

Ce passage est extrait du " petit catéchisme d'hygiène " du Dr Desroches. Les questions pratiques de ce genre y sont très nombreuses. Voilà un petit volume que les lectrices du *Couvent* feront bien de relire une fois par année. En vente au bureau du " Couvent. " 11 centims l'exemplaire, franco par la poste.

PASSER UNE NUIT BLANCHE

Au temps de la chevalerie, le guerrier jugé digne d'être reçu chevalier passait la nuit qui précédait sa réception dans un lieu consacré, où il veillait auprès de ses armes, il était revêtu d'un costume blanc comme les néophytes de l'Eglise ; de là vint, que cette nuit, nommée *veillée des armes*, fut aussi appelée *nuit blanche*, expression que l'usage a retenue pour signifier une nuit sans sommeil.

LISEUR.

PETITES NOUVELLES

Le chemin de fer du Grand-Nord est terminé jusqu'à Ste-Julienne (Montcalm). — Certains individus cherchent à faire la guerre à l'élément français, dans Ontario. — On ouvre des écoles du soir à Montréal et à Québec. — Inauguration de l'église de St-Lin. — La proportion des catholiques au Canada est de 4, 712 par 10,000 âmes. — Bénédiction de l'église de St-Jovite. — M. l'abbé Blais est nommé évêque coadjuteur de Rimouski. — Ouverture à Québec de la 4ème session du 6ème parlement

Décès de Mgr Légaré, de l'honorable F. X. A. Trudel et de l'hon. C. S. Ro'ier. *Un de profundis* s'il vous plaît.

MUSICIENS ROYAUX

(*La France Illustrée*)

La reine Victoria et sa fille Louise jouent très bien du piano et de l'orgue. Le prince de Galles pince agréablement du banjo, guitare à long manche en honneur chez les nègres d'Amérique. Le duc de Connaught est très fort sur la flûte. Le duc d'Edimbourg fait sa partie dans les violonistes enragés. Le Czar de toutes les Russies

exécute des tours de forces sur un beau cornet à pistons en argent. L'impératrice d'Autriche a un talent charmant sur la cithare. L'impératrice du Japon se fait écouter religieusement sur l'énorme Koto national. La harpe n'a point de secrets pour la reine Elisabeth de Roumanie. Le roi Georges de Grèce, avec des castagnettes et des verres de table fait l'admiration de sa cour, sans parler du " cymballum " l'instrument cher aux Tziganes Hongrois sur lequel il ne craint personne.

J'en pourrais citer d'autres encore, mais j'entends dans mes souvenirs, bourdonner certain vers classique plein de sagesse :

" Qui ne sut se borner ne sut jamais écrire ! "

AIMÉ GIRON.

GYMNASTIQUE INTELLECTUELLE

3. LOGOGRIPHE

Jadis, en mon sein, j'eus plus d'une bête,
Et fus le sauveur de votre parent ;
Si vous me mettez un tricorne en tête,
Je deviens degré, ville ou monument,
Et vous éprouvez un charme puissant,
En me renversant des pieds à la tête.

V. P.

4.

Souvent on me ravit, mais toujours je demeure,
Sans passer dans les mains de celui qui me prend
Je suis le plus petit, mais je suis le plus grand,
Et l'on ne peut me voir qu'aussitôt je ne meurs.

J. B. D.

5. CARRÉ

Un jour d'allégresse
Qu'aime la jeunesse ;
Un bien petit poids ;
A présent mon trois
Répète au lointain
Les mots ou cantiques :
Nom d'un souverain
Cher aux catholiques.

CLAIRETTE B.

6.

Mon premier est conjonction anglaise ;
Mon second est note musicale ;
Et mon tout embellit les salons.

HOMBÉLINE DECHAMPLAIN.

7.

Qu'est-ce que l'on met sur la table, qu'on coupe et que
pourtant on ne mange pas ?

ROSE-ANNE LALONDE.

8.

Autant, avec mon chef, je sais vous étourdir,
Autant, privé de chef, je sais vous éblouir.

A. M. L. GASCON.

Hourra ! Hourra ! Hourra !

Pour qui ? Pour les jeunes filles qui ont payé leur abonnement pour 1890, et pour celles qui sont à la veille de le faire.

Réponse à l'énigme allemande de la page 5 : *arc-en-ciel*.